

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

Administrateur : Paul RAOULT

## UNE MOBILISATION NECESSAIRE

### DÉBUSQUONS L'OR

On a admiré justement l'ordre et la rapidité de notre mobilisation. A l'appel de la Patrie en danger, les Français en état de prendre les armes, dans un élan unanime, ont couru à la frontière faire un rempart de leurs poitrines contre l'invasion germanique.

Mais la vaillance et l'esprit de sacrifice de nos soldats ne suffisent pas seuls à assurer le salut national.

Il faut que, derrière les combattants, toutes les forces vives de la nation soient tendues pour les appuyer et leur donner le maximum de ressources matérielles, comme aussi le maximum de ressort moral, par l'assurance que la Patrie qu'ils défendent veille à son tour sur leurs foyers.

Si le hasard de l'âge a désigné deux millions de Français pour porter les armes, il n'en a dispensé aucun de faire, dans la mesure où il le peut, un effort et même un sacrifice pour le salut commun.

Or, par un phénomène étrange, pendant que les soldats allaient allègrement au devant des Prussiens, une autre mobilisation s'effectuait en sens inverse. D'un côté, les hommes se montraient, de l'autre, les capitaux couraient se cacher.

Devantant même l'appel, le jour de la mobilisation générale, ils avaient déjà disparu. Dès la fin de juillet, l'argent devenait presque introuvable — quant à l'or, c'est un métal dont on commence à perdre le souvenir !

Vraiment, ne serait-il pas temps que le gouvernement prenne des mesures pour débusquer le numéraire embusqué ?

Se peut-il que lorsqu'on envoie toute la fleur des hommes de notre pays vers les champs de bataille, on s'arrête pétrifié de respect devant les coffres-forts, et qu'on n'ose leur faire verser, si parcimonieusement que ce soit, un peu de leur contenu ?

L'or serait-il plus sacré en France que la vie des citoyens ?

Il est vrai que le gouvernement a fait des appels pathétiques à la générosité des Français fortunés et à la charité publique. Il ne semble pas d'ailleurs que les résultats en aient été des plus brillants.

L'eussent-ils été, que cela serait loin de suffire encore ni aux besoins de la Défense nationale, ni à la nécessité d'en répartir équitablement les charges.

Quand on a appelé les combattants à la frontière, ils y ont, certes, volé de grand cœur. Mais à ceux qui auraient tenté de se dérober au sacrifice de leur vie, la gendarmerie eût rappelé leur devoir.

Pourquoi donc le sacrifice d'un peu d'or au salut de la Patrie demeurerait-il facultatif ?

L'argent est le nerf de la guerre. A l'impôt obligatoire du sang doit s'ajouter de toute nécessité l'impôt obligatoire des finances.

Sans vouloir aucunement rabaisser la Défense nationale à une question de

défense d'intérêts matériels, il est permis de faire observer que la fortune de la France n'est pas moins exposée que ses libertés et son indépendance par l'invasion prussienne.

Pourquoi la fortune serait-elle dispensée de contribuer par aucun sacrifice au salut de la Patrie ? Pourquoi le poids en retomberait-il exclusivement sur la vie des citoyens ?

Je n'ai à indiquer au gouvernement ni dans quelle forme ni dans quelle mesure il doit prélever un impôt de guerre, mais de toute évidence, de toute nécessité, cet impôt de guerre doit être dérogé. En vérité, il eût dû l'être dès le début des hostilités.

La guerre a ramassé la France sur elle-même, pendue tout entière dans un effort désespéré pour la victoire d'où dépend son existence. La vie commerciale, industrielle, artistique, est suspendue. Celle des particuliers est réduite au minimum. Nul autre souci pour les non combattants que de suivre l'effort de nos soldats et de vivre jusqu'à la victoire. Après, l'on reprendra le plein de sa vie.

En attendant, ceux qui ont mis leur fortune à l'abri, dans l'impossibilité d'en tirer les jouissances ordinaires, sont forcés à l'économie.

Est-il admissible que les prodigieuses ressources financières de ce pays restent terrées jusqu'à la paix et attendent dans l'ombre l'heure de se répandre en luxe et en jouissances de toutes sortes pour la joie des survivants ?

Monsieur le Ministre des finances, comme son collègue de la guerre a décrété la mobilisation de tous les hommes valides, il faut sans plus de retard décréter une mobilisation des écus.

Ne serait-ce pas une impiété de reculer à demander un peu d'or quand on réquisitionne sans balancer le meilleur du sang français.

Soyez assuré, du reste, que la levée des écus ne rencontrerait pas plus de résistance que les levées de soldats.

Bien des mères, bien des épouses, eussent volontiers gardé auprès d'eux leurs fils et leurs époux exposés à la mitraille prussienne. L'obligation de les laisser défendre la Patrie les a fait consentir héroïquement au sacrifice.

Ce serait faire injure aux Français que de croire qu'ils mettront moins d'empressement à verser leur or que leur sang.

Pour décider les gens à faire leur devoir, il n'est souvent rien de tel que de l'indiquer et de le prescrire.

M. Villefranche.

### La réouverture de la Bourse de Paris

La réouverture de la Bourse de Paris prendra probablement place durant la seconde moitié de ce mois-ci, bien qu'aucune date fixe ne puisse encore être fixée.

En attendant, les travaux préparatoires nécessaires commenceront dès la semaine prochaine et seront menés activement.

## Un Combat naval dans le Pacifique

Communiqué officiel de l'amirauté

Londres, 6 novembre. — L'Amirauté publie la version suivante de l'engagement naval qui a eu lieu dans le Pacifique :

Le 1<sup>er</sup> novembre, les croiseurs anglais Goodhope, Monmouth et Glasgow rencontrèrent les croiseurs allemands Scharnhorst, Gneisenau, Leipzig et Dresden.

Les deux escadres se dirigèrent vers le sud. La mer était grosse. L'escadre allemande refusa le combat jusqu'au coucher du soleil. L'action dura une heure.

Au commencement de l'engagement, le Goodhope et le Monmouth prirent feu, mais ils continuèrent à combattre presque jusqu'à la nuit. Une explosion sérieuse se produisit à bord du Goodhope, qui coula.

Le Monmouth s'éloigna, alors ; il faisait eau et semblait ne pouvoir naviguer. Il fut accompagné par le Glasgow, qui combattit pendant tout l'engagement contre le Leipzig et le Dresden.

Les vaisseaux ennemis s'étant approchés du Monmouth blessé et du Glasgow, ce dernier, qui se trouvait placé sous le feu d'un des croiseurs allemands, s'éloigna.

L'ennemi attaqua alors à nouveau le Monmouth, mais le résultat de ce combat n'est pas définitivement connu.

Le Glasgow n'a pas été très sérieusement endommagé et il n'a perdu que peu de monde.

Ni l'Irlandia ni le Canopus, qui faisaient partie de l'escadre de l'amiral Craddock, ne prirent part à l'engagement.

### A COTÉ

Quelques personnes ont bien voulu s'étonner que j'aie abandonné mon enquête « Le Travail et la Guerre ». Je leur dois une explication.

D'abord, je ne l'ai pas abandonnée. Je n'abandonne pas si facilement une campagne entreprise avant qu'elle ait produit son résultat — je tiens de mon rédacteur en chef pour cela. J'attends tout simplement le moment propice pour la reprendre, car en ce moment on se heurte à une inertie totale — qui a peut-être ses raisons, que je ne m'exerce d'ailleurs pas — de la part des autorités concernées.

Cà et là des améliorations et des facilités ont été apportées à l'état de choses actuel, mais est-ce assez ? Encourage-t-on suffisamment la reprise du travail ? Les moyens de transport sont-ils enfin, autant qu'il est possible, à la disposition du gros et du petit commerce ? Facilite-t-on l'exportation ?

Georges-Bazile.

## LA VICTOIRE RUSSE

« La retraite des Autrichiens en Galicie met le sceau final à la victoire de l'offensive russe. »

« Le succès russe est gigantesque. La frontière allemande est menacée aujourd'hui plus qu'elle ne le fut jamais depuis le début de la guerre. »

(Daily Telegraph.)

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE Nouveaux Succès pour les Alliés

A NOTRE AILE GAUCHE, calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges qui s'étaient portées par la rive droite de l'Yser de Neuport sur Lombaertzyde et avaient été contre-attaquées par les Allemands ont pu être soutenues en temps utile. La situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, les fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, les attaques ennemies autour de Birschoope, ont été également repoussées par les troupes françaises, qui ont ensuite progressé.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement.

Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'offensive en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté et résolue une attaque particulièrement violente prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée, l'armée britannique a repoussé également une violente attaque dirigée sur Neufchâtel.

Entre le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques de nuit et de jour ont été arrêtées. Nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud de Ais-Neulette.

AU CENTRE, dans la région de Vailly, nous avons continué dans la journée d'hier, à reprendre le terrain précédemment perdu.

Dans l'Argonne, de nouvelles attaques de l'ennemi ont été repoussées et, en fin de journée, nos troupes ont marqué des progrès sur plusieurs points.

## Les Etats-Unis et la Neutralité

Importante déclaration de Mr. Bacon

Washington, 4 novembre. — M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a publié une déclaration dénonçant l'attitude de stricte neutralité que ce pays a adoptée. Il a déclaré qu'il y avait un grand nombre, toujours croissant, de gens « qui considèrent que cette nation néglige son devoir en maintenant une politique, qui peut être interprétée comme donnant un assentiment à des actes qui nous concernent moralement et beaucoup plus intimement qu'on ne l'a dit. »

Appelant l'attention sur le fait que la violation alléguée de la neutralité belge constitue une rupture ouverte de la convention de La Haye, M. Bacon demande :

« Devons-nous souffrir qu'une nation rompe un traité avec nous sous quelque prétexte que ce soit sans émettre au moins une protestation formelle ? Si les conventions que nous avons signées à La Haye doivent être si cavalierement traitées, pourquoi pas toutes les autres conventions ? C'est notre devoir solennel de protester. Nous assumons une lourde responsabilité en restant silencieux. Justifier une politique de silence par l'assertion que « nous sommes favorisés de nous trouver à l'écart de ce danger qui menace l'Europe » et de donner cela comme la raison autorisant de rester tranquille, les bras croisés, c'est aussi faible que peu sage. »

Toutes questions auxquelles je serais heureux d'avoir une réponse affirmative.

Un de mes amis rentre de Londres. Il m'a parlé de l'activité commerciale qui régnait là-bas. On travaille plus que jamais. Le nombre des colis à exporter est si grand que les trains manquent presque pour les emballer et les charger. Ah ! le commerce d'exportation anglais ne chôme pas. Il sait ce que faisait l'Allemand et il prend sa place au plus vite.

Et nous ?... Ne pourrait-on point prendre un peu de cette place aussi ?

Aurait-on peur de froisser notre ami l'Anglais en lui faisant concurrence et en marchant sur ses brisées ? Ce raisonnement est puéril.

Le commerce fait partie des forces vitales d'une nation en guerre à un titre presque égal à celui des forces armées. La défaite de l'Allemagne sera hâtée par la paralysie qui atteint son commerce.

Pourquoi ne pas hâter la victoire de la France ?

Georges-Bazile.

## DU TABAC POUR NOS SOLDATS

### LE PREMIER DÉPART

Jeudi après-midi. Dans la grande salle de la Choie Flamande, boulevard Barbès.

Le premier départ est à cinq heures. Mon Dieu ! avec quelle vitesse tournent les aiguilles sur l'aile de bouff ! Et ces monceaux de paquets de tabac qui semblent ne pas diminuer !...

Pourtant tout le monde y va de bon cœur ! Nous sommes six ou sept à nous dépenser. On dirait qu'il s'agit de battre un record !... Jusqu'à notre directeur qui s'y « colle ».

Le respect seul nous empêche de lui dire qu'il s'entend beaucoup mieux à faire un article qu'à coller, avec vitesse et sûreté, la petite inscription bleu, blanc, rouge, sur le paquet à 50.

— Vivement !... vivement !... C'est M. Mignac qui entretient notre zèle, M. Mignac, qui saute, virevolte, va, vient, court, s'élanche, Mignac qui emplie la salle d'une activité joyeuse et — chose rare — efficace !

— Vivement !... vivement !... Est-ce qu'il s'imagine qu'il va nous empêcher de jeter un coup d'œil aux inscriptions qui couvrent certains paquets, M. Mignac !...

Il en est de bien touchants : M. Emile Wolf. — En souvenir de son fils tué dans la Marne.

Et celle-ci :

Ce paquet de tabac nous a été donné pour notre papa par un soldat qui ne fumait pas et je n'ai plus de papa. Je le donne avec un baiser à un petit soldat.

A peine a-t-on le temps de sentir l'émotion monter en soi, qu'il faut déposer le paquet dans la boîte qui attend.

Troisième cueillette

La cueillette partielle, faite hier dans les établissements dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge a porté nos provisions aux chiffres suivants :

Paquets de tabac.....	3.792
Cornets de tabac.....	876
Paquets de 20 cigarettes.....	1.145
Boîtes de 10 cigarettes.....	182
Cigarettes en vrac.....	34.829
Cigares.....	4.239
Papiers à cigarettes.....	22.230
Pipes.....	301
Briquets.....	13
Amadou.....	37
Blaques, écus, tabatières, etc.....	66
Tabac à chiquer.....	5
Tabac à priser.....	6
Divers articles pour fumeurs. Objets	28

Des corbeilles !

Qui peut nous offrir quelques corbeilles pour la récolte du tabac (corbeille à pain, corbeille à fruits, etc.) sera le bienvenu !...

## Le Théâtre de la Guerre

Depuis trois jours, la situation générale, de plus en plus satisfaisante, justifie nos espérances.

En Belgique

Il se confirme que la bataille de l'Yser fut un véritable désastre pour l'ennemi. L'inondation de la partie inférieure de la vallée parait avoir eu un rôle prépondérant dans ce succès avec la coopération d'une judicieuse intervention de l'artillerie.

Ainsi que nous le faisons prévoir, le débordement de la rivière eut, entre autres conséquences, l'emboulement de l'artillerie allemande dans les alluvions submergées de la vallée.

Dans cette partie de la Flandre occidentale, les alliés sont bien près, semble-t-il, de recueillir les avantages inhérents à leurs récents succès. On annonce, en effet, que déjà l'adversaire se propose d'abandonner le littoral pour se replier vers l'est.

Ce recul, précurseur de la retraite qui doit prochainement libérer la Belgique de l'odieuse invasion, n'est pas seulement la conséquence de nos progrès sur le front Neuport-Dixmude, mais encore celle de l'échec allemand dans la région d'Ypres.

Entre Armentières et Lille

On possède peu de renseignements sur la situation sur cette partie de l'aile gauche. On peut cependant induire de renseignements de source non officielle, que la reprise de Lille est imminente, sinon un fait déjà accompli.

De Lille à Arras

Les communiqués demeurent complètement muets sur la marche des opérations entre La Bassée et Lens ; canonnades et actions de détails, telles sont les indications données par le communiqué.

— Voulez-vous « grouiller », bon sang ! Vous n'oserez tout de même pas faire attendre les autorités !...

Notre « contre-coup » a beau faire, On lit :

Nous languissons de vous rejoindre pour pouvoir partager, avec vous, la gloire qui vous attend ; fumez ça de bon cœur, c'est des ouvriers qui vous l'envoient. — Ping.

Un père encore :

Sossoffe, 84, quai Jemmapes, mon fils cycliste au premier régiment de dragons en Belgique. Courage !

— Dites donc, crie M. Albertot, les gars qui recevra cette tabatière ne s'plânda pas !

Bon baiser pour celui qui l'aura, à bientôt !

— Vivement !... vivement ! riposte Mignac... lequel, d'ailleurs, une seconde après, nous tira lui-même les inscriptions portées sur ses paquets !...

Cinq heures ! L'auto du colonel Moheensky va arriver. On est presque prêt, et comme l'auto est aussi un peu en retard, tout s'arrange. Les boîtes pleines sont ficelées. C'est le coup de feu. Tout le monde s'y met. Jusqu'à ce brave M. François dont on révolutionne l'établissement.

L'auto est garni. Un roulement et le voilà parti !...

Si nos soldats ne sont pas réchauffés dans leurs tranchées par notre zèle, les bonnes pensées qui accompagnent les dons si gentiment offerts par les Parisiens, nos vœux qui les suivent et surtout « une bonne pipe », c'est qu'il fera diablement froid !...

## Notre comité de contrôle

M. L'AMIRAL BIENAIMÉ NOUS ADRESSE SON ADHESION

CHAMBRE DES DÉPUTÉS 6 Novembre 1914.

Monsieur le Directeur,

Bien que je sois trop occupé pour pouvoir jouer un rôle actif dans votre œuvre et que je ne me sente pas du tout un ami de contrôle, je ne puis qu'être flatté de votre offre et j'accepte très volontiers qu'un mot m'atteste mon nom à côté de ceux qui vous me citent.

Avec l'assurance de mes meilleurs sentiments.

BIENAIMÉ.

Erratum

C'est M. Legendre, et non Legrand, lieu tenant d'artillerie à Vincennes, qui nous a remis 5.000 enveloppes pour cigarettes. Il ajoute d'ailleurs à son premier don, 4.000 boîtes de produits alimentaires. Merci, au nom de nos troupiers !

En Picardie

Nous avons occupé les positions de Parnillers et de Andechy.

Parnillers est un modeste village de 240 habitants, situé à 2 kilomètres 500 à l'est de Quesnoy-en-Santerre, et à 1 kilomètre au nord-est de Roye.

Andechy compte 360 habitants et s'étend à 3 kilomètres au sud de Quesnoy et à 6 kilomètres au nord-nord-ouest de Roye.

Ces deux localités appartiennent à la plaine crayeuse du Santerre ; le relief y est peu accentué et l'altitude moyenne n'excède pas 95 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Entre Parnillers et Andechy passe la route départementale d'Amiens à Roye.

Dans le Soissonnais

Les conséquences tactiques de l'occupation de Vailly par les Allemands paraissent avoir été très limitées par une vaillante défense.

Bien que nos troupes aient dû légèrement reculer sur cette partie de la rive droite de l'Assne, l'ennemi ne peut s'ouvrir la route vers l'ouest et menacer la retraite des alliés opérant sur le plateau jusqu'à Trecey-le-Val. Par cette heureuse résistance, nous conservons des avantages glorieusement acquis.

Il est maintenant à peu près certain que l'ennemi n'obtiendra plus par une reprise de l'offensive sur ce point, ce qu'il n'a pu obtenir dans son premier effort.

D'une manière générale, notre supériorité s'accroît de jour en jour et le langage réconfortant de notre généralissime n'a surpris aucun de ceux qui suivent avec attention le développement de la lutte formidable.

R. Lecointre-Paillet.

## Les Chansons de la Guerre

### LA DUPERIE ALLEMANDE

Air : Un vieux farceur

(Je te fis souvent cornette, Tu n'en as jamais rien su.)

Peuple allemand, on te berne,  
Depuis une éternité,  
On a soufflé la lanterne  
Lairant la vérité.  
Pour entretenir tes songes  
Et ton orgueil saugrenu,  
On t'a conté des mensonges,  
Tu n'en as jamais rien su.

Maint et maint apologiste  
T'a conté que le Kaiser  
Était un grand stratège,  
Dont tu pouvais être fier.  
Or, quand ton guerrier funeste  
En personne a combattu,  
Il a remporté la veste,  
Tu n'en as jamais rien su.

Pour mettre sur nous la patte,  
Von Kluck part, non sans mépris,  
En te précisant la date  
De son entrée à Paris.  
En dépit de cet oracle,  
Il fut bel et bien battu  
Par le général Miracle,  
Tu n'en as jamais rien su.

On a dit, dans les gazettes,  
Que nos fiers aviateurs  
Étaient autant de mazzettes  
Près des « Tauben » destructeurs.

De tes avions, Dieu me damne,  
Nous en avons descendu  
Plus de trente, bougre d'âne !  
Tu n'en as jamais rien su.

Quand la bataille est finie,  
Nous ramassons tes blessés,  
Les vieillards, à l'agonie,  
Les enfants, trépassés.  
En plus d'une circonstance,  
Nous en avons secouru  
Qui nous doivent l'existence,  
Tu n'en as jamais rien su.

Les plaines de Silésie  
Sont couvertes de tes morts.  
Wilhelm, à sa fantaisie,  
Ment, sans honte et sans remords :  
On te parle de victoires,  
Dès qu'un cosaque est fourbu,  
Quant à tes défaites noires,  
Tu n'en as jamais rien su.

Mais, ainsi que dans la nue,  
Brille un soleil radieux,  
Un jour la vérité nue  
Laira, terrible, à tes yeux.  
En apprenant ces désastres,  
Ton orgueil mortifié  
Tombera du haut des astres,  
Comme un aigle foudroyé.

EUGÈNE LEMERCIER.

AUX ÉCOUTES Le Jouet de France

Les petits enfants de France dansent des rondes, disait Stuart Merril. En ce moment, les petits enfants de France ont dénoué les rondes et font d'autres gestes charmants.

A Wissons, commune de 450 habitants, les écoliers et écolières ont abandonné le montant des prix et des livres de caisse d'épargne qui devaient leur être distribués.

Puis, ils ont quêté pour l'arbre de Noël. Tout cela a produit la grosse somme de 839 francs 95. Ils l'ont offerte aux soldats, sous la forme de 62 paquets, comprenant tout ce que peut rêver un guerrier pour une campagne d'hiver.

Les petits enfants de France, s'ils ont bon cœur, ont de la malice. Ils ont fait une exposition de leurs paquets et les visiteurs devaient payer 1 sou d'entrée. Cela produisit 17 fr. 50.

Ah ! qu'il est joli ce sou d'entrée ! et qu'il dut être souvent donné avec un sourire ému !

La municipalité de la ville de R... en a de joyeuses !

Avant de coucher un brigadier de passage, elle lui a offert, comme billet de logement, le papier ci-dessous :

POLICE MUNICIPALE

Bon pour deux coucher au nommé... brigadier, ... escadron du train, indigent, de passage à R... Chez Mme B., rue V.

Le ... oct.

C'est-à-dire qu'on octroya au brave brigadier un bon d'indigent tout prêt. On y ajouta seulement à la main le nom et de la date. Mme B. est le « Fradin » de la ville de R. Une seule seule est le dortoir de tous, et le prix de la nuit est de trois ou quatre sous ! Il y a certainement un erreur de la part de la municipalité de R. !

Emile Gautier a repris ses chroniques documentaires. Cette guerre, avec l'intervention des journalistes de Turpin, doit rappeler au prolétariat des souvenirs lointains. Ce fut Emile Gautier, en effet, qui, avec deux amis, dont l'un était journaliste aussi, mit tout en œuvre pour faire sortir Eugène Turpin de prison. Leurs efforts réussirent, et le soir même de sa libération, l'inventeur venait se reposer dans une maison proche de Soissons, qui a souffert de la guerre, de cette guerre que Turpin voulait, disait-il, rendre tellement terrible, que les hommes n'oseraient plus la faire...

Une chanson populaire polonaise dit :

C'est en vain que tu me menaces, méchant, En vain que tu appelles à ton secours les formes du diable, C'est en vain que tu allumes les incendies et que tu fais ruisseler le sang, Ta ne me vaincra pas...

Guillaume II ne se met pas sous la protection du diable, mais à ça près !

BIEN AMÉRICAIN

LES PARIS EN AMERIQUE

ON PARIE MEME SUR LA GUERRE

Dans les milieux des milliardaires américains, le jeu ne perd jamais ses droits. Tout événement sensationnel est l'objet d'un échange de paris. La guerre actuelle ne pouvait échapper à cette règle. On annonce de New-York, que de nombreux paris ont été faits, dès le début des hostilités et au cours des événements de la guerre sur les chances des belligérants.

Le jeune Astor, fils et héritier du célèbre Astor mort sur le Titanic, aurait perdu jusqu'à présent 500.000 dollars, par un non-jeu sur la chute rapide de Tsingtau. Tandis que M. Wachs, un autre milliardaire américain, aurait gagné de grosses sommes sur l'invincibilité d'Anvers. Non seulement l'achat caractéristique que de nombreux paris portent sur l'éventualité de la déposition de Guillaume II.

NOS REPORTAGES

Nos amis les Anglais ont déclaré la guerre économique à l'Allemagne en même temps que leurs canons commençaient à tonner.

Le peuple britannique tout entier est déjà parti à la conquête de toute industrie qu'accaparaient les Allemands. Chez nous, pour l'instant, il est à considérer que nous sommes atteints par les batailles de façon plus directe que nos alliés. Mais n'oublions pas que, trop souvent, nous avons laissé à l'initiative individuelle ce qui, pour être vraiment productif, doit être soutenu par une collectivité.

C'est l'état d'esprit, malgré notre ingéniosité qui nous donne des artisans au talent délicat, ne crée pas assez pour la nation. Aux derniers salons, d'ailleurs, plusieurs artistes avaient compris le côté faible, en tant que production, de l'effort isolé, et s'étaient unis en « ensembliers ».

Une industrie, entre autres, dans laquelle l'Allemagne avait pris une prépondérance très grande, était celle du jouet. Nous étions envahis, de plus en plus, par des jouets allemands, sans grâce ni drôlerie.

Pourtant, dans certaines de nos provinces, la Lozère, le Jura par exemple, des paysans, à la veillée, créaient, pour leur joie, des jouets naïfs. Toute la vie autour d'eux : plantes, animaux surtout, compagnons familiers en étaient les sujets inépuisables. Sous leurs doigts, le jouet gardait sa simplicité essentielle. Pour retrouver cette simplicité en l'adaptant à une fabrication étendue, il fallait des artistes. Caran d'Ache s'y était essayé, et n'oublions pas le village ravissant de Carbiégrie, non plus que les jouets fort drôles d'Helld, mais ces tentatives isolées font rester le jouet dans des prix élevés, inaccessibles à beaucoup.

Les artistes sont trouvés qui veulent renouveler le jouet français à bon marché, lui redonner ce qu'il a perdu de naïveté, de forme et de couleur.

L'installation est modeste, bien modeste. On a commencé presque sans argent. Quelques modèles sont créés, charmants de fantaisie et d'un comique sans lourdeur. Le jouet populaire français veut renaitre : il doit vivre.

Jean Davoine.

Une protestation

Nous insérons la lettre suivante, qui vient d'être adressée à la Liberté. Elle est signée de la part de certains confrères, d'un état d'esprit à déplorer :

Monsieur le Directeur du journal « La Liberté ».

Monsieur, Nous venons ici protester avec une légitime indignation contre les insinuations calomnieuses contenues dans un de vos articles, numéro du mercredi 4 novembre, ayant pour titre : « La Chasse aux Maisons de Produits Boches », et dans lequel vous mettez en jeu, sans vous être préalablement renseigné, la « Belleuilloise », Coopérative de consommation, dont le siège social est rue Boyer, 23.

Afin de vous éclairer, sachez que la « Belleuilloise », qui a son champ d'action dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, a été fondée en 1877 par un groupe d'ouvriers mécaniciens désireux de faire des achats directs et supprimer les intermédiaires afin d'obtenir des denrées à meilleur compte.

Notre Société ne peut qu'être administrée par des Français et les Statuts, que nous tenons à votre disposition, vous en fournissent la preuve. Nous pourrions même vous prier de vous adresser, pour être fixé sur ce que nous sommes, à notre journaliste, les « Fournisseurs Réunis », 44, rue Louis-Blanc, où nous croyons être avantageusement connus.

Nous pensons que vous reconnaîtrez le préjudice que vous nous avez causé et que vous insérerez à la même place que l'article sus-visé la présente protestation. Ce qui concerne la reprise des « Maggi », vous avez été d'autre part renseigné par l'« Union des Coopérateurs Parisiens » sur la façon dont s'est faite cette reprise, afin de maintenir le prix du lait au cours normal.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, nos civilités épressées.

Pour le Conseil d'Administration, L'Administrateur délégué : BERTHAUT.

La Bataille Économique

Ne semble-t-il pas que la sauvagerie et la fourberie croissantes de nos adversaires aient, au fur et à mesure de leurs manifestations sur le champ de la guerre, une répercussion sur le terrain économique ? Il a fallu cependant que la mesure soit comble pour en venir, non pas aux représailles, non pas même à l'heure n'a pas sonné — aux indemnités des dommages causés, mais strictement à la reconnaissance des droits et des intérêts nationaux.

En effet, dès le lendemain de la déclaration de guerre, le mardi 4 août, alors qu'au mépris de tous les engagements, l'Allemagne avait déjà envahi le Luxembourg et sommé la Belgique de lui livrer passage sur son territoire, paraissait à l'Officiel un décret qui, en vertu de la convention signée à la Haye, en octobre 1907, concédait aux navires de commerce allemands se trouvant dans les ports français, un délai de sept jours francs pour en sortir librement.

Si c'était déjà bien, la suite fut mieux encore.

Alors que sans déclaration de guerre, les canons autrichiens coopéraient au siège de Namur, alors que la France et l'Angleterre devaient, le 12 août, s'incliner devant l'évidence et déclarer la guerre à l'Autriche, le 13 paraissait à l'Officiel un décret conforme au précédent et confirmant aux navires de commerce autrichiens ou hongrois le même délai de sept jours pour quitter librement les ports français. Exception était faite pour les navires dont la construction ou l'armement étaient susceptibles d'être transformés en bâtiments de guerre ou affectés à un service public. Si ces navires étaient chargés d'un service postal, l'administration des postes devait pourvoir à l'expédition, par la voie la plus prompte, des sacs et colis postaux embarqués sur lesdits navires. Si bien qu'un navire de commerce autrichien a pu quitter librement un port français jusqu'au 19 août, date à laquelle nos adversaires, dans leur déloyauté et leur vénalité, avaient sous le fallacieux prétexte d'indemnité de guerre, infligé une exaction de 20 millions à Liège et de 200 millions à Bruxelles. D'un côté, une apreté de mercenaires, de l'autre, un procédé de chevalerie, un respect de la parole donnée poussé à sa dernière limite dans la reconnaissance du droit et de la justice.

Depuis, ce fut de la part de nos adversaires une lutte sans merci, ce fut l'incendie et le pillage des usines, des manufactures, des fermes, des mines, des travaux d'art, la destruction systématique de tous les moyens de production,

ce fut la rage destructrice d'un adversaire déjà décimé qui, reculant devant les hommes, s'en prend aux choses, détruit pour détruire, dans l'espoir stupide qu'il est capable d'enrayer d'autant la poussée victorieuse de nos progrès industriels, agricoles ou commerciaux.

La connaissance des mêmes procédés de rapines, dans leur passage éphémère à travers nos villes du Nord, les mêmes exactions que nous ignorons et qu'on nous dévoilera en temps opportun, n'ont pas du être sans influence sur les décisions gouvernementales.

Et le nettoyage du domaine économique fut alors dédoublé. D'abord parut le décret du 27 septembre, prohibant tout commerce avec les sujets de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie et interdisant à ces mêmes sujets de se livrer, directement ou non, à tout commerce en France, puis la circulaire du 14 octobre enjoignant aux procureurs généraux de procéder à la saisie et à la mise sous séquestre des biens de toute nature appartenant aux Allemands et aux Autrichiens.

Et depuis, c'est la lessive dans tous les coins de France et dans tous les métiers où se tramait l'espionnage des concurrents à la solde du roi de Prusse, peu soucieux de vivre du bénéfice de leur entreprise, à Vichy, c'est de la lingerie ; à Perpignan, des appareils de cuisine ; à Havre, à Nancy, des denrées alimentaires ; à Marseille, du minerai de zinc ; à Dijon, des cycles ; à Lyon, des soieries comme à Paris, c'est un peu de tout, depuis les dentelles ou les salaisons jusqu'aux articles de Paris, et même, oh ! négociants, jusqu'aux renseignements commerciaux. Enfin si, pour le coup de balai, nous avons attendu, ne le regrettons pas, puisque cette attente nous a permis de prouver, avec autant d'indifférence que de dédain, et notre mépris des concurrents à double face et notre peu de crainte des agents tentons. Mais maintenant que nous y sommes, que cette lessive s'accroisse jusqu'à ce bout, que nous puissions respirer chez nous et que, dans l'union, s'opère le déblayage et la préparation d'une entente économique qui doit demain sortir victorieuse de l'attaque implacable que nous devons repousser. Et quand, sur des bases nouvelles, les diverses fractions du travail auront, dans un mouvement général, reconstitué le domaine économique dans la reconnaissance réciproque des intérêts de chacun et l'acceptation de concessions mutuelles, la question sociale sera bien près d'être résolue.

Camille CORJU.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE

Dunkerque et Calais respirent

Dunkerque et Calais commencent à respirer enfin librement, après vingt jours d'une vie épouvantable, marqués chacun de faits impossibles, vingt nuits sans sommeil à entendre sans cesse la voix du canon et à redouter l'instant où la maison va s'écrouler à son tour.

La retraite allemande est commencée.

BELGIQUE

Leur dernier effort se prépare

Rotterdam, jeudi. — De tous les villages du Nord de la Belgique, les troupes s'en vont dans la direction de l'ouest. Les Allemands concentrent une grande force près du centre de leur aile droite pour une tentative désespérée de rompre la ligne des alliés.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Autriche-Hongrie

Jaroslav reprise

On confirme la reprise de Jaroslav par les Russes, qui ont fait 5.000 Autrichiens prisonniers.

Au cours de ces derniers jours, les Autrichiens ont effectué, de jour et de nuit, de violentes attaques que les Russes ont finalement arrêtées.

Les Autrichiens battent en retraite sur le San.

PETITES NOUVELLES de l'Etranger

Le général Kekewich vient de mourir à Londres. Pendant la guerre du Transvaal, il avait défendu, cent vingt-six jours, la ville de Kimberley.

On évalue à 15 millions la perte que la guerre actuelle fera subir à l'industrie suisse de La Chaux-de-Fonds pour son commerce d'exportation d'horlogerie.

La première journée de souscription pour l'emprunt intérieur russe a produit 500 millions de roubles. L'emprunt sera probablement entièrement couvert aujourd'hui.

La Hollande va voter une loi contre les accapareurs, qui ont profité des circonstances exceptionnelles créées par la guerre.

Chronique de Paris

L'EFFROI

6 novembre. Semaine des Morts.

Huit heures du soir sonnent dans l'air assourdi par la brume. Des ombres se glissent sous un portail, dont la porte, à peine entrouverte, laisse glisser sur le sol un timide rais de lumière.

Poussée par la curiosité, j'entre. Je suis dans une église. Une maigre lampe verse sa lumière diffuse sur les têtes inclinées. La fleur de trois petits cierges tremblote et paraît se pincer dans l'atmosphère étouffante.

Les gens qui arrivent vont vite, comme à un besogne pressée, puis ils s'assoient d'un geste rapide, et quand le bruit des pas s'est éteint sur les dalles, un silence tombe, un silence affreux. C'est à peine si on distingue les traits des visages immobiles. Sont-ils encore de ce monde ? Ont-ils déjà pénétré dans la tombe, ces assistants d'une cérémonie sans officiant ?

Un effroi plane sur eux et m'angoisse. D'où vient ce ? Je me l'explique en jetant les yeux autour de moi.

Des tentures noires enveloppent entièrement les murs de cette chapelle. Au fond, derrière l'autel, une immense croix blanche se détache sur la draperie noire. J'ai la sensation que, tel un lineux, ce drap va se détacher de la muraille et ensevelir ces corps prosternés.

J'ai vu cette atmosphère de cauchemar. Il m'a fallu, dehors, entendre une voix de femme, un rire d'enfant, pour chasser l'impression de cette vision funèbre.

Qu'ils savent donc jouer de la terreur ceux qui peuvent imaginer une telle mise en scène, et que ces mangeurs de cadavres répugnent à mon âme qui veut de la lumière !

Même pour la Mort.

Sa pensée plane sur le monde en ce moment ; elle nous frôle ; elle est hideuse avec ses mains pourpres de sang, mais quand elle frappe, si elle nous meurtrit, qu'elle ne nous avilisse pas d'une sueur d'épouvante !

C'était un peuple d'humbles gens qui priait au milieu de ce catafalque. Pauvre femme en cheveux, qui pleurait pour trouver la force du lendemain, il te faut donc venir ici, subir cette ambiance empoisonnée.

Fuis, comme j'ai fui. Pour honorer ton mort, souviens-toi seulement qu'il fut bon, qu'il fut fort. Aime-le en ton enfant, dont tu feras tout de même un brave gas.

Aux nôtres qui sont tombés, nous dresserons des autels dans la clarté. Les tabernacles où nous filerons leurs mémoires ne seront couverts que d'éclatantes fleurs et les seules prières que nous balbutierons, seront les paroles de bonté, de justice et d'amour en lesquelles ils ont eu foi.

Fanny Clar.

LETTRES, ARTS

Les Universités de Paris, d'Aix-Marseille, d'Alger, de Besançon, de Bordeaux, de Caen, de Clermont, de Dijon, de Grenoble, de Lyon, de Montpellier, de Nancy, de Poitiers, de Rennes, de Toulouse, viennent d'adresser un manifeste aux pays neutres. Ce manifeste répond aux allégations mensongères du manifeste allemand.

Une exposition publique de peintures organisée par l'Association des Fraternelles franco-belges, sera ouverte demain dimanche 8 novembre, à 2 heures, 5, rue de Lezèvre (9<sup>e</sup>).

M. Henri Dumont y exposera une série de toiles « Senlis en ruines ».

Le Journal des Termes qui devait paraître le premier octobre, ne commença naturellement sa publication qu'après la guerre. Son directeur, M. Louis Dangé, et tous ses collaborateurs sont à l'armée.

On a de l'esprit dans le Midi, témoin le chanson sur « Les Embusqués », que donne le Midi Socialiste :

Il paraissait que l'on va Fair' partir les embusqués, A. I. E. Ici, nous en sommes ravis. A. E. I. Pour eux, c'est pas rigolo, E. I. O. Tout l' monde en est convaincu. A. E. I. O. U. I. Donc, plus on ne les verra, E. I. A. Sur nos trottoirs embusqués, A. I. E. Toujours correctement mis, A. E. I. Ces fumeteurs de gros mégots E. I. O. Verront fumer les abus... A. E. I. O. U. I. Qu'ils aillent un peu là-bas E. I. A. Dans les endroits embusqués A. E. I. E. Ils retrouveront des amis E. I. A. Habités aux premiers, A. E. I. Ils seront les bienvenus. A. E. I. O. U. I. Je sais c' qui se produira. E. I. A. Et qu' sur le front arrivés, A. E. I. D'une noble ardeur saisis, A. E. I. Ils deviendront des héros ! E. I. O. On ne les lâchera plus ! A. E. I. O. U. I. Nul ne me contredira : E. I. A. Nos soldats nous ont prouvés A. I. E. Combien ils étaient unis E. I. E. En marchant sous nos drapeaux, E. I. O. Nous ne serons pas vaincus ! A. E. I. O. U. I. L.-N. DUJOL (Brabant).

Du Tabac pour nos Soldats

LES ADHESIONS (SUITE)

Perrault, tabacs, 11 bis, rue Demours ; Dry, tabacs, 161, rue de la Chapelle ; Toumenin, tabacs, place Beaugrenelle et 4 rue Linois ; Souyri, tabacs, 70, avenue Jean-Jaurès ; Giron, tabacs, 103, rue Vanvar ; Himmerrant, tabacs, 51, rue du Sél ; Malbone, 252, rue de la Convention ; Delsol, tabacs, 21, rue Jean-de-Beaumont ; Tourlonde, tabacs, 44, rue Liebnitz ; Vast, tabacs, 57, rue de Valenciennes ; Leblin, tabacs, 72, boulevard des Batignolles ; Louva Malard, 27, rue de la Tour-d'Auvergne ; Malard, tabacs, 52, rue Molitor.

De l'Institut d'Hygiène Générale

POUR NOS SOLDATS

La Pharmacie de l'Institut, 28, rue de Solferino à Paris, a l'honneur de porter à la connaissance des familles et des Sociétés de Secours aux blessés qu'elle tient à leur disposition un nouveau pansement intégral et complet à poudre d'hydrargyrite (oxygène naissant) aux pellicules de collodion. Ce pansement est supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Il permet à chaque soldat de se panser soi-même et de se préserver ainsi de l'infection des plaies, du tétanos et du gangrène.

PRIX (pendant la durée de la guerre seulement), le pansement complet, 1 fr. franco, lieu de 1 fr. 75.

Quelques Renseignements

POUR SE RETROUVER

Reconnaissance à toute personne pouvant donner nouvelles de M. Robert Zévaco et où il se trouve. Ecrite L. M. « Bonnet Rouge ».

Orléans, 174, rue de Belleville, Paris, serait reconnaissant à quiconque donnerait nouvelles de Marcel Célians, sergent, au 4<sup>e</sup> d'infanterie, 12<sup>e</sup> bataillon.

POUR NOS ARMEES

Le Grand Orient de France, désireux d'être utile aux soldats de la République et de leur faire gagner son affectueux reconnaissance, a décidé l'envoi de sacs qui comprennent : chemise de toile, calzon, plastron, ceinture de toile, chaussures, gilet, mouchoirs, gants, mouchoirs, serviette, savon, papier à cigarettes, étui-ampoules.

Ces sacs sont conditionnés dans l'atelier que le Grand Orient a ouvert dans ses locaux, 16, rue Cadet, à Paris.

ACHAT VENTE ET ECHANGE IMMEDIAT

Bijoux or, brillants, vieux dentiers et toutes sortes de marchandises. Comptoir Populaire, 29, rue Cavé, 18<sup>e</sup> arr.

LE CONTRE DE QUARTE DU XIX<sup>e</sup>

Au nom de la société d'Écriture « Le Contre-Quarte du XIX<sup>e</sup> », siège social, 70, rue de Valenciennes, à Paris. Les membres du conseil prient les familles de ses nombreux sociétaires et es-critiers qui sont partis sur le champ de bataille de bien vouloir faire parvenir de leurs nouvelles le plus souvent possible au président M. Eugène Muret, 35, rue de la Villette, à Paris.

LES MILITAIRES CONVALESCENTS

Tous les convalescents militaires à la suite des blessures de guerre, ou de maladies contractées dans le service au front et qui n'ont pas de famille à Paris pour les recueillir, sont invités à s'adresser à l'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, 25, rue Blanche, avec les pièces constatant régulièrement leur situation en convalescence.

L'Œuvre leur procurera un abri et l'hospitalité dans des familles françaises qui seront très heureuses de les recevoir sous leur toit et si possible à leur table.

LA REPRISSE DES AFFAIRES ET LE RAVITAILLEMENT DE PARIS

Le Comité s'est réuni sous la présidence de M. Georges Berry, député, qui a rendu compte de ses collègues de sa visite à M. Ribot, ministre des Finances, auquel il a fait part, au nom de

Parti socialiste

6<sup>e</sup> Section. — 16, rue Grégoire-de-Tours, à 8 h. 30. Pupilles et éducation professionnelle.

15<sup>e</sup> Section. — Dimanche 8, à 5 h. 30. Salle Mathan, 37, rue Olivier-de-Serres. (Soupes populaires).

10<sup>e</sup> Section. — A 8 heures, rue Saint-Charles, 102. Les soupes et la solidarité.

10<sup>e</sup> Section. — A 9 heures, Maison Communale. Épaves. — A 8 heures du soir, Maison des Syndicats, 67, rue Fochet, réunion de la commission exécutive.

15<sup>e</sup> Section. — A 20 heures, 205, rue Marechal. (Les soupes).

N. B. — La commission exécutive se réunira le premier samedi et le groupe le troisième samedi de chaque mois sur convocation dans l'Humanité.

Signifié de l'Article de Voyage. — Demain dimanche, à 9 h. du matin, au Bureau du Syndicat, réunion de tous les camarades pour discuter sur les moyens à employer pour exercer la solidarité de ceux qui travaillent envers nos camarades mobilisés. Présence indispensable.

19<sup>e</sup> Section. — A 8 heures, chez Nagautier, rue de Valenciennes.

20<sup>e</sup> Section. — A 8 heures, rue de la République, 12. Causette par l'Éclair. Les compagnes des mobilisés sont invitées.

Arceuil-Cochain. — A 8 h. 30, au patronage laïque. Organisation d'un atelier.

Bagneux. — Ce soir, salle Bontemps, rue d'Arceuil.

Bois-Colombes. — A 7 h. 30, salle Mongey.

Nanterre. — A 18 heures, salle Siffert, 18, rue de Saint-Germain. Présence de H. Sellier. Les compagnes des mobilisés sont invitées.

Neuilly-sur-Seine. — Dimanche 8 novembre, à 9 heures du matin, salle Magnien, 33, avenue de Neuilly.

Bagnollet. — Demain dimanche, réunion de la Section à 10 heures, chez Remilleux, 43, rue de Valenciennes.

Comité de Vigilance du Canton de Nogent. — Demain dimanche à 15 h., réunion plénière du Comité, salle de la Coopérative du Perroux, 33, boulevard de la Liberté.

Les citoyens sont particulièrement invités. Compte rendu des démarches et envoi de lettres.

Le matin à 9 h., réunion de la Commission.

Franc-Macomerio

Les Loges : La Fédération maçonnique, La Fédération Universelle, Émile Zola, La République Sociale, Les Zéles Philanthropes, se réunissent demain dimanche, 8 novembre, à 2 h. 30, au Temple commun, 94, avenue de Suffren.

Loge l'Action Socialiste. — Demain dimanche,

M. Champfort pour les secours qu'il accorde à son personnel mobilisé.

Réunion de la commission, dimanche 8 courant, 9 heures du matin, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 17.

5<sup>e</sup> Section. — 16, rue Grégoire-de-Tours, à 8 h. 30. Pupilles et éducation professionnelle.

15<sup>e</sup> Section. — Dimanche 8, à 5 h. 30. Salle Mathan, 37, rue Olivier-de-Serres. (Soupes populaires).

10<sup>e</sup> Section. — A 8 heures, rue Saint-Charles, 102. Les soupes et la solidarité.

10<sup>e</sup> Section. — A 9 heures, Maison Communale. Épaves. — A 8 heures du soir, Maison des Syndicats, 67, rue Fochet, réunion de la commission exécutive.

15<sup>e</sup> Section. — A 20 heures, 205, rue Marechal. (Les soupes).

N. B. — La commission exécutive se réunira le premier samedi et le groupe le troisième samedi de chaque mois sur convocation dans l'Humanité.

Signifié de l'Article de Voyage. — Demain dimanche, à 9 h. du matin, au Bureau du Syndicat, réunion de tous les camarades pour discuter sur les moyens à employer pour exercer la solidarité de ceux qui travaillent envers nos camarades mobilisés. Présence indispensable.

19<sup>e</sup> Section. — A 8 heures, chez Nagautier, rue de Valenciennes.

20<sup>e</sup> Section. — A 8 heures, rue de la République, 12. Causette par l'Éclair. Les compagnes des mobilisés sont invitées.

Arceuil-Cochain. — A 8 h. 30, au patronage laïque. Organisation d'un atelier.

Bagneux. — Ce soir, salle Bontemps, rue d'Arceuil.

Bois-Colombes. — A 7 h. 30, salle Mongey.

Nanterre. — A 18 heures, salle Siffert, 18, rue de Saint-Germain. Présence de H. Sellier. Les compagnes des mobilisés sont invitées.

Neuilly-sur-Seine. — Dimanche 8 novembre, à 9 heures du matin, salle Magnien, 33, avenue de Neuilly.

Bagnollet. — Demain dimanche, réunion de la Section à 10 heures, chez Remilleux, 43, rue de Valenciennes.

Comité de Vigilance du Canton de Nogent. — Demain dimanche à 15 h., réunion plénière du Comité, salle de la Coopérative du Perroux, 33, boulevard de la Liberté.

&lt;